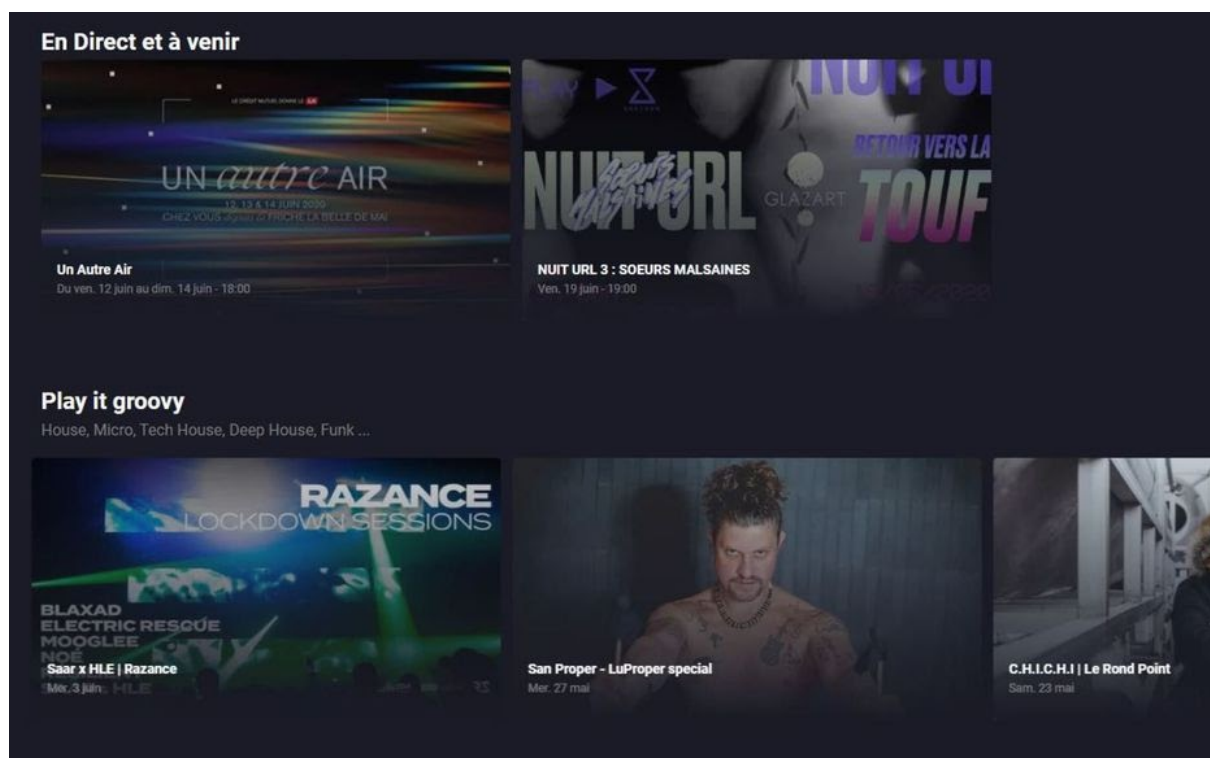


⋮

Coronavirus : comment le monde de la fête se réinvente face aux mesures sanitaires

Avec l'interdiction des rassemblements de plus de dix personnes et les mesures de distanciation physique, les soirées trouvent de nouvelles formes d'expression en France. Concerts, performances musicales ou festivals évoluent.



Sur le site Shotgun Distancing, des soirées de fête en live (et à distance) sont proposées. DR

Par Alix Coutures

Le 6 juin 2020 à 14h55

De 22 heures à minuit, quatre DJ font danser les noctambules, encerclés d'une mosaïque de petits carrés lumineux. Depuis leur cuisine, leur chambre à coucher ou devant un fond créé pour l'occasion, ils se déhanchent en tenues extravagantes et recouverts de paillettes.

Ce samedi soir du mois de mai, [au milieu du déconfinement](#), Mikaël Kamaji, co-fondateur du collectif queer Frivole de Nuit, invite les participants dans une discothèque virtuelle, sur Zoom. Interdiction des rassemblements de plus de dix personnes et mesures de distanciation physique obligent, les amoureux de la nuit ont inventé de nouvelles manières de faire la fête et de se retrouver. « Il faut faire vivre la communauté, même virtuellement, explique Mikaël Kamaji, organisateur de soirées Zoom qui ont eu lieu pendant, et après le confinement. « Nous avons réinventé la fête et dépassé les limites du club puisque nous nous sentons beaucoup plus libres chez nous que dans un lieu surveillé. Cela se joue entre nous et notre public, nous faisons ce que nous voulons ».

Certains DJ ont même commencé leur carrière musicale sur la plateforme, comme Rodolfo Goicochea, jeune Parisien de 21 ans qui a mixé pour la première fois pour le collectif Frivole de Nuit, en mai. « Je n'avais pas le stress du live en présentiel, c'est pas mal pour commencer », pointe-t-il. Nombre d'organisateur de soirées se sont d'ailleurs servis de la plateforme américaine pour réinventer la fête : en avril, le pic de connexions sur Zoom a dépassé les 300 millions.

« Nous n'avons pas la même relation avec notre public »

Les semaines de la DJ de 27 ans Kamissa, alias « Cherry B Diamond », sont désormais rythmées par les rendez-vous sur Zoom ou sur le site de streaming Twitch. Animatrice des soirées Frivole de Nuit en France mais aussi du club américain Quarantine Club, elle apprend à redécouvrir son public au travers de ses expériences virtuelles.

« Ce que je trouve fou, c'est que nous n'avons pas la même relation avec nos spectateurs que lors d'une prestation classique en discothèque. L'atmosphère est plus intimiste, plus profonde parce que nous voyons les réactions des personnes directement sur l'écran au lieu d'être dans le noir et nous communiquons avec eux sur le tchat collectif », souligne-t-elle. Alors, Kamissa compte continuer à utiliser le numérique pour communiquer avec son public, même après la levée des mesures sanitaires. « Je souhaite être présente sur Internet pour maintenir cette relation de qualité avec mon public ».

Plusieurs plateformes voient le jour

Plus qu'un lien avec le public, ces soirées virtuelles permettent de soutenir tout un secteur touché par la crise. Pour faire face à la fermeture des boîtes de nuit et aux annulations de concerts, d'autres plateformes ont vu le jour, à l'instar de Shotgun Distancing. Le site Shotgun, billetterie en ligne pour les concerts, les clubs et les festivals, propose depuis la mi-mars, des soirées interactives en ligne. Gratuites ou payantes - d'un prix oscillant entre deux et cinq euros- elles permettent aux artistes « de continuer à exister en recréant la saveur d'un événement musical réel, amélioré par le numérique », explique Romain Dugier, co-fondateur de la plateforme Shotgun Distancing.

Les noctambules peuvent choisir parmi plusieurs artistes renommés originaires de différents pays, et naviguer entre plusieurs salles, en live et sans possibilité de retransmission. « On voit émerger les événements en ligne comme un moyen de communication plus sensoriel qu'en présentiel. C'est aussi une opportunité pour déjouer les frontières géographiques qui a vocation à perdurer », se réjouit Romain Dugier.

A plus grande échelle, l'association de défense des musiques électroniques Technopol a lancé en France le projet berlinois United We Stream, qui vise à devenir « le plus grand club virtuel du monde ». Depuis le 4 juin, les plus grands DJ du monde entier mixent dans quinze clubs parisiens et sont retransmis en direct sur la plateforme Arte concert. L'occasion de faire des appels aux dons pour soutenir établissements et artistes.

VIDÉO. United We Stream : un direct electro pour sauver les DJ et clubs de la faillite

Alors que 900 000 euros ont été récoltés jusqu'ici à Berlin, Tommy Vaudecrane, fondateur de Technopol espère que le projet rencontrera le même succès en France. « L'objectif est de maintenir tout un écosystème en vie, en attendant la réouverture des clubs. Mais au-delà de ces solutions virtuelles, il est nécessaire de repenser l'événementiel à plus long terme, bousculé par la crise », poursuit-il. C'est pourquoi le fondateur de l'association a lancé une série de conférences appelée « Danser demain », pour réfléchir à l'avenir des soirées organisées en présentiel, à l'aune de la crise sanitaire.

En extérieur et en petit comité

Réinventer les soirées physiques, c'est également l'objectif de Louis Meunier, DJ et directeur artistique du collectif techno parisien Hydropathes. A 25 ans, ce Parisien habitué à organiser des soirées sur la scène artistique de la Gare des Mines, située dans le XVIII^e arrondissement de Paris, privilégie aujourd'hui les petits événements, retransmis sur les réseaux sociaux. « Nous adoptons une nouvelle approche de la fête, avance-t-il. Nous éviterons désormais les soirées où il y a foule et continuerons à partager nos prestations sur les réseaux sociaux. La crise nous amène à agir de manière plus responsable qu'avant ». En septembre prochain, il

organisera d'ailleurs un festival privé chez lui, dans le Loir-et-Cher, en comité restreint.

Raph Dumas, producteur dans les Pyrénées-Orientales et créateur de Festival 20/20, a lui aussi, réinventé son événement annuel de 32 jours, en l'axant sur le numérique et le local. Pour l'édition 2020 du festival, qui aura lieu du 20 juillet au 20 août, il parcourra le département des Pyrénées-Orientales en caravane et sera retransmis à la télévision dans le cadre d'une émission. « Avec une petite équipe, je me rendrai chaque jour dans un endroit singulier du département et y rencontrerai une dizaine de personnalités et d'artistes locaux. A chaque fois, il y aura des musiciens et des DJ en live, mais aussi des chefs cuisiniers du coin, des vigneronns qui présenteront leurs produits ». Et pas question de revenir en arrière à l'avenir : « Nous allons continuer de mettre en avant les talents locaux dans le futur. Cela a plus de sens de fonctionner de cette manière, en ce moment ».

A Paris, des salles de concert pour spectateur unique

Autre initiative festive née pendant la crise sanitaire, les concerts pour spectateur unique visent, eux, à faire face aux annulations de concerts de jazz. Depuis le début du mois de juin, la Gare, petite salle dédiée au jazz, dans le nord de Paris organise des concerts « solos » de cinq minutes - une centaine par soir - dans trois espaces dédiés. Leïla Martial, vocaliste et musicienne de jazz française a notamment été invitée à réaliser deux performances ce week-end, à raison d'une quinzaine par soir environ.

« Je suis très friande des performances insolites, se réjouit-elle. C'est un moment unique avec le spectateur car je vais improviser en fonction de l'énergie de la personne en face de moi. Selon ce que la personne dégage, quelque chose me viendra. » Séduite par le concept initié par le club de jazz, la chanteuse envisage d'ailleurs de renouveler l'expérience : « J'avais déjà effectué des concerts uniques pendant le confinement pour ma voisine. J'aime cette proximité avec le public. Ce qui m'intéresse c'est de jouer, que ce soit devant une foule de 150 personnes ou devant une seule. Ici, avec un spectateur unique, il s'agit seulement d'une manière de faire de la musique parmi d'autres », conclut-elle.

•

•

•